

Savel'eva V. N., Taksami Č. M. 1970. Nivxsko-russkij slovař. Moskva: Sovetskaja énciklopedija.

SSTMJa 1. 1975. Sravnitel'nyj slovař tunguso-mańčurskix jazykov. Materialy k étimologičeskomu slovarju. Tom I, a-ŋ. Leningrad: Nauka, Leningradskoe otdelenie.

Ščerbinin V. G. 1977. Küçük Türkçe-Rusça sözlük (Kratkij turecko-russkij slovař). Moskva: Russkij jazyk.

S U M M A R Y

A. Gluhak: GREEK ANTHRÓPOS

Indo-European **Hanh-* „man“ (Gr. *ánthrōpos*, Myc. *atoroqo*, Hitt. *antuhšaš*) evidently came from Nostratic **Tanda* „man“ also reflected in Semito-Hamitic, Hattian, Sumerian, Altaic, Nivkh and may be in Bantu and Etruscan.

K r a t i c e

burjat.	burjatski	neg.	negidalski
džurč.	džurčenski	nivh.	nivški
etr.	etrurski	nostr.	nostratički
evenk.	evenkijski	oroč.	oročki
grč.	grčki	orok.	orokski
hat.	hatski	pism.-mong.	jezik mongolske pismenosti
het.	hetitski	semh.	semitohamitski
istsaħ.	istočnosahalinski	sumer.	sumerski
kuš.	díjalect nivhskog jezika	sv.	svahili
mandž.	kušitski	tm.	tunguskomandžurski
miken.	mandžurski	tur.	turski
mong.	mikenski	turk.	turkijski
nan.	mongolski	udej.	udejski
	nanajski	ul'č.	uljčki

WO]-RA, WO-RA-E, WO-RA-WE-SA

Toutes les trois formes citées dans le titre ci-dessus proviennent des tablettes de Cnossos (Sp 4452; Sp 4451 . . . ; So 880 . . .). L'idéogramme *253 qui n'apparaît que dans les deux tablettes de la série Sp ressemble à une corne¹ courbée et se rapporte, selon toute apparence, à l'objet désigné par la forme *wo-ra* resp. *wo-ra-e*².

Les tentatives d'identifier les formes citées partaient principalement d'hypothèses linguistiques sans avoir mentionné aucune donnée littéraire de l'époque postmycénienne:

V. G(eorgiev) 3 (= *Slovar'*, Sofia 1955), 76 — „*wo-ra-we-sa*=*ϝολ(λ)αϝεσσα* hom. **ϝὴ-ήεσσα* (*ολ* = att. *ολ*, i.-e. **w̥rl̥-*; cf. *wa-ra-wi-ta*“); p. 74, s.v. „*wa-ra-wi-ta*, scil. *κύκλω*=**ϝαλ-αϝιτα* ou *ϝαλλ-* hom. **ϝὴ-ήεντα*, nom. acc. pl. comp. *ϝλλος*, dor. *ϝλος*, *γάλλοι* ($\gamma = \digamma$) Hes.“ etc.;

M. Ventris (d'après L. R. Palmer 12, 70) — „*wo-ra-we-sa*, dérivé de *οὐλά* „scar“, = *wolawessa* „scarred“ (cf. *Docs*, 412, *Gloss.*, s. v.);

¹ Cf. J. T. Killen et J.-P. Olivier, 155 *raccords de fragments dans les tablettes de Cnossos*, dans *BCH* 92, 1 (1968), 127.

² J. L. M(elena) 3, 45: „The ideogram *253 is likely to represent some part of the Mycenaean chariot, named *wo-ra-e* on Sp 4451“.

L. R. P(almer) 12, 70 — „wo-ra-we-sa=worawessa „(chariot) with a cover“ (*wora* = *φόρου*);

C. Gallavotti) 20, 177s. (cité d'après SMID) — *wo-ra* „some curved part of a chariot“ (cf. ML 89, § 8Ac n. 38 „muni des accessoires nommés *wora*“);

(*Celestina*) M(ilani) 27, 646 ss. (cité d'après SMID XV) — „*wo-ra-e* fem. dual *wolā-* ‘sickle’, cf. εἰλύω etc.“;

J. L. M(elena) 3, 49 (d'après SMID XVIII, s. v. *wo-ra* „further“);

M. D(oria) 36, 6, 75 (d'après SMID XIX, 46, s. v. *wo-ra*, *wōra* or *wora* ‘protection’); comp. C. Gallavotti, l. c. et L. R. Palmer, l. c.;

J. Chadwick, *Docs²*, 592, s. v. *wo-ra-e*, „KN Sp 4451. Nom. dual, name of object, prob. connected with chariots, e. g. tyre. [Cf.. *wo-ra-we-sa*.]“.

Il est vrai que la terminologie des charrons chez Homère ne nous offre aucun terme qui pourrait être rapproché au mycénien *wo-ra*; pourtant, il faut constater que la terminologie homérique se rapportant aux chars n'est pas complète. Elle n'est complète ni chez Polluxe, mais, quand même, elle y est plus riche et beaucoup plus détaillée, surtout en ce qui concerne les parties de la roue et de l'essieu. On trouve chez lui (Poll. I, 146) le terme εὐραὶ décrit de cette façon: τὰ δὲ τῷ ἀξονὶ ἐγκείμενα σιδήρια, καὶ τριβόμενα ὑπὸ τοῦ τροχοῦ εὐραὶ³. On peut, en effet, remarquer que le terme εὐραὶ chez Polluxe et *wo-ra* de nos textes mycéniens, du point de vue formel (=phonétique), ne sont pas identiques. C'était, peut-être la principale cause qui empêchait les mycénologues dans leurs combinaisons concernant l'identification des mots et des formes mycéniens. On sait, toutefois, qu'il y a parmi les formes mycéniennes un nombre assez remarquable de mots qui ne correspondent complètement aux formes grecques connues d'Homère, de l'époque classique et postclassique. Citons quelques exemples caractéristiques: *do-po-ta* = δεσπότης, *re-wo-to-ro-ko-wo* = hom. λο(F)ετροχό(Φ)οι, *di-pa* = hom. δέπας, *o-ru-ma-to* = Ἐρύμανθος, *wo-do-we* = (F)ρόδο(F)εν, *a-pe-te-me-ne* = ἀπύθμενε etc. etc.

Homère ne connaît pas le terme technique εὐραὶ ou, pour m'exprimer plus précisément, εὐραὶ ne se rencontre pas chez Homère ni chez les auteurs de l'époque classique. On a d'ailleurs cru (v. Liddell-Scott-Jones, s. v. εὐραὶ cf. Demetrikos, s. v.) que la leçon εὐραὶ chez Polluxe était fausse. Cet avis est démenti par l'existence de la forme *eurae* dans CIL V 2787 (v. F. Buecheler, dans *Rhein. Mus.* LVIII, 2, 317—319; cf. K. Latte, *Hes. lex.*, s.v. εὐραὶ πλῆμναι). Cependant, il y a chez Homère un adverbe εὐράξ au sens „transversalement; de côté“, qui n'a pas jusqu'ici trouvé une interprétation étymologique satisfaisante. Partant du fait que les εὐραὶ se trouvaient des deux côtés du char, dans les moyeux des roues, on peut penser que εὐράξ en serait un dérivé (la forme, c'.-à-d. le thème des deux mots, ainsi que leurs sens, servant, pour ainsi dire, de preuve).

Skopje.

M. D. Petruševski.

³ Comp. Daremburg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités...*, tome 1, 2 p 1635b s. v. *currus*; cf. Walde-Pokorny, *Vergl. Wb. d. idg. Sprachen*, I, 281 (s. v. 7. *yer-* „verschliessen, bedecken“), ... Gr. vielleicht εὐραὶ „eiserner Beschlag der Wagenachse, worin die Räder sich drehen“...